Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak

Luc Gabolde

▶ **To cite this version:**

Luc Gabolde. Les obélisques d'Hatchepsout à Karnak. Égypte, Afrique & Orient, 2000, n°17. hal-01895043

HAL Id: hal-01895043
https://hal.science/hal-01895043

Submitted on 15 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Egypte

Afrique & Orient

N°17

REVUE TRIMESTRIELLE - MAI 2000

LES OBÉLISQUES D'HATCHEPSOUT À KARNAK

"Le désir me prit de réaliser pour lui (Amon)
deux obélisques en électrum dont les pointes
se confondraient avec le firmament,
dans la *Iounyt* vénérable, dans l'intervalle
des deux grands pylônes du roi, taureau victorieux,
roi de Haute et Basse-Égypte, Âakhéperkarê
(Thoutmosis I^er^), juste de voix." (*Urk.* IV, 365, 1-5)

C'est ainsi qu'Hatchepsout décrit l'amorce d'un projet grandiose, la mise en place des deux derniers obélisques de son règne dans la *Ouadjyt*, la salle hypostyle située entre les IV^e^ et V^e^ pylônes du temple d'Amon-Rê à Karnak [fig. 1 : suite de la dédicace sur la face sud]. Des obélisques au décor exceptionnellement riche puisque leur partie supérieure avait été couverte de scènes et plaquée d'électrum, comme elle le précise dans la suite du récit : "Quant à ces deux grands obélisques que Ma Majesté a plaqués d'électrum pour mon père Amon, afin que mon nom soit établi durablement dans ce sanctuaire, pour toujours et à jamais, ils sont constitués d'une pierre unique, sans tenon et sans raccord. Ma Majesté en a entrepris les travaux de l'an 15, deuxième mois de péret, premier jour, [et ils durèrent] jusqu'à l'an 16, quatrième mois de chémou, dernier jour, ce qui fait sept mois, depuis le début [du travail] dans la carrière. J'ai réalisé cela en témoignage de mon affection, comme fait un roi pour tout dieu. C'était mon souhait de les lui fondre en électrum. J'[en] ai [du moins] fixé sur la moitié de leur fût. J'anticipe sur ce que diront les gens : que ce que je dis devient effectif et que je ne suis pas revenue sur ma parole" (*Urk.* IV, 366, 13-17).

Et aujourd'hui encore, ils suscitent des commentaires admiratifs des visiteurs de Karnak qui peuvent contempler le monolithe nord, toujours en place, dominant le site de ses 28,52 m de hauteur. La reine, à qui l'on doit la mise en place de pas moins de six obélisques sur le site [fig. 2], n'en était à vrai dire pas à son coup d'essai : seize ans plus tôt elle avait coup sur coup ordonné l'érection de deux paires d'obélisques, l'une au centre du parvis occidental, la "cour de fêtes", et une seconde à l'autre extrémité du temple, du côté est. Elle devait immortaliser cet exploit sur des représentations de la première terrasse de son temple funéraire à Deir al-Bahari (*D. el-B.* VI, pl. 153-156) [fig. 3].

fig. 1
L'obélisque nord de la *Ouadjyt*, texte de la base du fût.

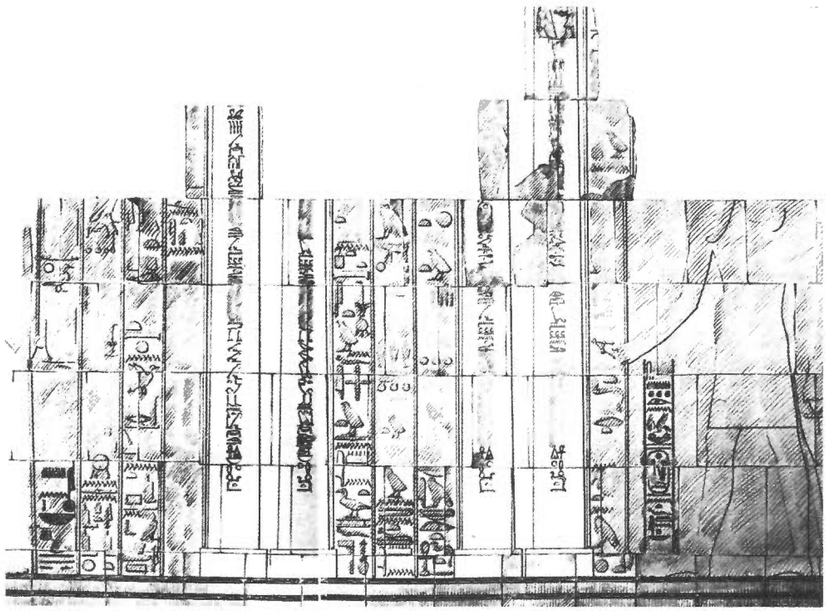


fig. 3
La mise en place des obélisques représentée à Deir al-Bahari. D'après E. Naville, *D. el-B.* VI, pl. 156.

Les obélisques de la "cour de fêtes" de Thoutmosis II

Sur le parvis occidental, c'est sans doute un projet de Thoutmosis II qu'elle reprend à son compte car les fondations des monolithes sont exactement situées sur l'axe nord-sud de la "cour de fêtes" élevée par ce roi et surtout les monuments portent sur certaines de leurs faces son nom (Gabolde, 1987, 143-158 et *id.*, 2000, à paraître) [fig. 4]. L'affaire est en fait un peu complexe : parmi ces mentions de Thoutmosis II, quelques-unes sont assurément originales et d'autres sont certainement regravées sur le nom d'Hatchepsout-pharaon effacé. Il semble, en fin de compte, qu'Hatchepsout ait été la véritable réalisatrice du projet et ait voulu rendre hommage à son frère défunt d'une part en poursuivant son œuvre et, d'autres part, en inscrivant ici ou là son nom à titre posthume. Sur d'autres faces, enfin, elle inscrivait sa propre titulature de pharaon régnant. Après la proscription, les mentions de la reine furent effacées et naturellement regravées au nom de Thoutmosis II.

Les obélisques furent implantés un peu en avant de ceux de Thoutmosis I[er] et on prit soin qu'ils ne masquent pas ces derniers en les écartant de l'axe central.

La face est de ces monolithes était dédiée à ce même Thoutmosis I[er], père aussi bien de Thoutmosis II que d'Hatchepsout, et surtout premier roi à avoir dressé des obélisques à Karnak. Une dévolution du même genre se retrouvera sur les obélisques de la *Ouadjyt*. Parmi les originalités de la dédicace, on trouve un reste de description de la grande barque-qui-va-sur-l'eau, la barque *Ouserhat* d'Amon, assortie de dimensions (42,50 m de long pour 5,25 m de large) et de quantités de métaux de placage (Gabolde, 2000, à paraître). Si le poids total d'or ou d'électrum employé est en lacune, on apprend en revanche que la somme ahurissante de 20354+1/2+1/4 *deben* (1852,282 kg) d'argent avait été utilisée pour le seul placage de la coque du navire, ce qui correspond à une tôle d'argent d'une épaisseur moyenne de 2 mm cuirassant la surface mouillée de la barque.

C'est probablement la mise en chantier de cette paire d'obélisques qui est décrite sur un graffito de Senenmout à Assouan [fig. 5] : la reine ordonne au célèbre majordome de superviser l'extraction de deux monolithes. Elle est seule, ce qui indique qu'elle est alors veuve et régente du royaume, sans doute à quelques mois à peine, voire quelques semaines, de sa promotion à la dignité de pharaon : elle n'hésite pas à arborer là l'épithète purement royale de "celle à qui Rê a donné la royauté" (*Urk.* IV, 396, 3 ; comparer avec Gabolde, Rondot, 1996a, 191, col. 11 et n. q).

Le destin de ces monuments fut assez rapidement scellé : ils étaient situés à l'emplacement du futur III[e] pylône et furent donc supprimés par Amenhotep III. Les fûts furent réutilisés jusqu'à l'époque tardive, notamment dans le soubassement et les dalles de couverture du sanctuaire de barque de Philippe Arrhidée. Les socles cubiques furent transportés par Amenhotep III à Karnak-Nord où, retaillés mais conservant la même fonction, ils supportèrent les deux obélisques que ce roi avait dédiés là à Amon (Gabolde, 1987, p. 152-153 ; Gabolde, Rondot, 1996b, 31 et 36).

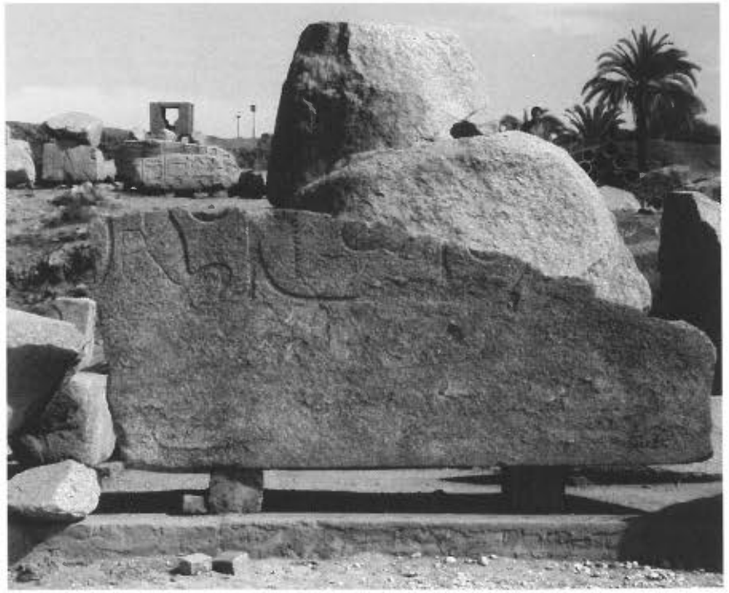


fig. 4
Fragment d'un des obélisques de Thoutmosis II.

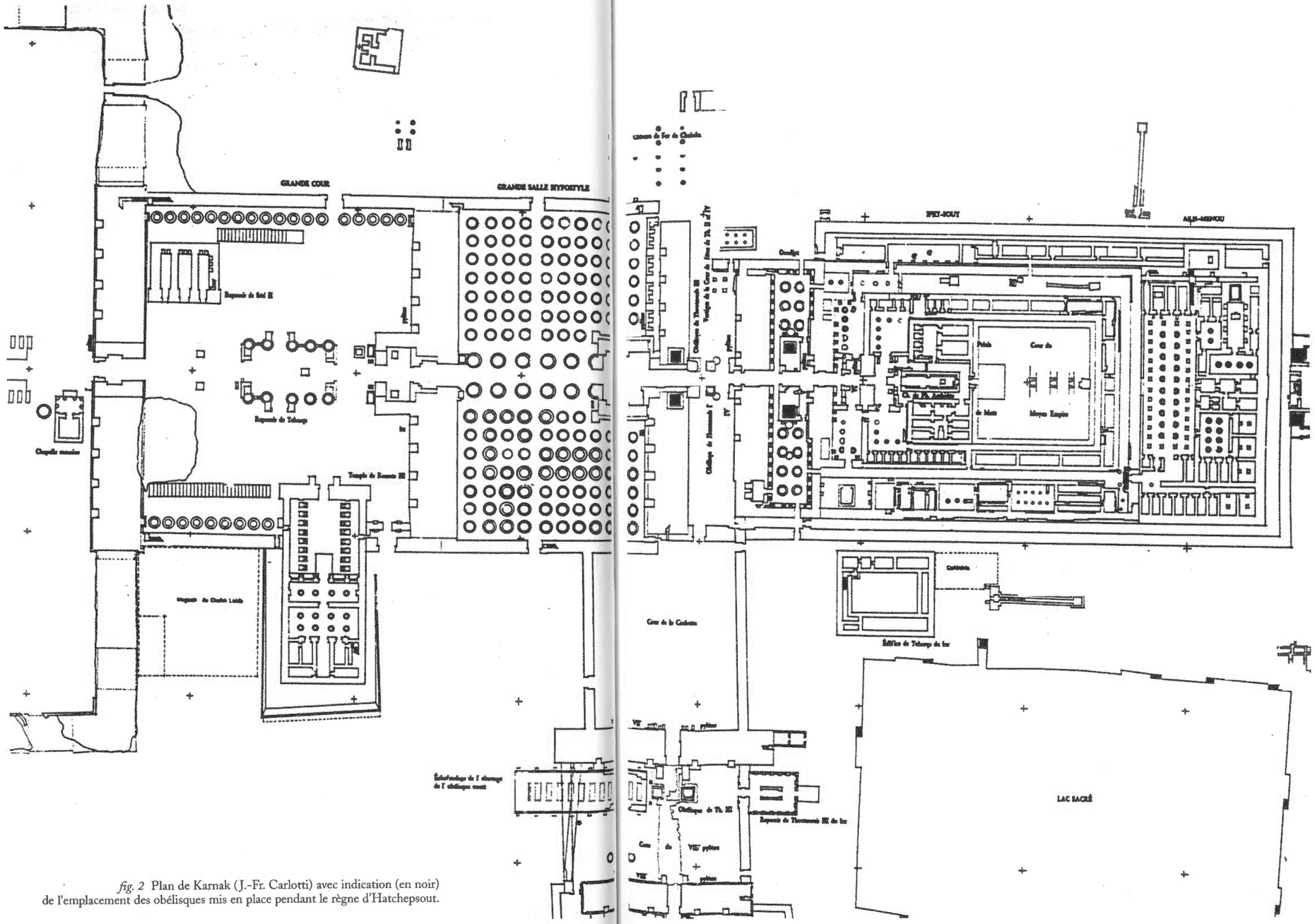


fig. 2 Plan de Karnak (J.-Fr. Carlotti) avec indication (en noir) de l'emplacement des obélisques mis en place pendant le règne d'Hatchepsout.

Ci-dessous, fig. 5
Graffito d'Al-Mahatta à Assouan montrant Hatchepsout donnant l'ordre à Senenmout d'extraire une paire d'obélisques. D'après J. de Morgan *et al.*, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique* I, Vienne, 1894, pl. 41, n° 181 bis).

Les obélisques orientaux

C'est à l'Est que se portèrent ensuite les activités de la reine. Détruisant partiellement un édifice à peine achevé, en calcaire et en grès, aux noms de Thoutmosis II, III et d'elle-même, édifice dont des linteaux seront réutilisés en fondation de ses monolithes (Varille, 1950, 140 et pl. V), Hatchepsout, tout juste couronnée, fit dresser deux obélisques à l'extrémité est du temple. Ils marquaient l'accès à un bâtiment qui semble avoir précédé l'*Akh-menou* et qui pourrait s'être appelé *Netery-menou*. Représentés en même temps que les obélisques de la "cour de fêtes" au portique inférieur de Deir al-Bahari, ils semblent avoir été acheminés vers Karnak en même temps que ces derniers.

Ces monuments ont un décor très particulier, et même unique pour des obélisques : la totalité de leur fût était couverte de scènes d'offrandes réparties en de multiples registres superposés [fig. 6], et aucune colonne d'inscription dédicatoire centrale ne semble avoir pris place au milieu des faces. Leur base même pourrait avoir comporté une étonnante figuration en relief d'Amon (à moins qu'il ne faille attribuer ce décor particulier à la base de l'obélisque du Latran) [fig. 7].

Après la proscription de la reine, sa titulature et ses images furent martelées et curieusement remplacées par une sorte de table d'offrandes, d'un effet assez médiocre aujourd'hui [fig. 8].

Les obélisques finirent débités au Moyen Âge, pour confectionner des meules et des linteaux. Leurs fragments furent dispersés à la ronde et l'on en retrouve réemployés jusque dans les ruines des églises coptes bâties dans et autour du temple de Louqsor.

Ci-dessous à gauche, fig. 6
Décor de scène en registre sur un fragment de fût d'un des obélisques orientaux.
à droite, fig. 7
Décor de base (de socle ou bien de fût) d'obélisque avec une représentation d'Amon en haut relief.

Les obélisques de la Ouadjyt

Pour couronner son œuvre constructrice à Karnak, Hatchepsout décida en l'an 15 de son règne d'installer deux obélisques à l'intérieur de la cour à péristyles située entre les IV^e^ et V^e^ pylônes de Thoutmosis I^er^ (Lacau, Chevrier, 1977, § 369-375) [fig. 9]. Les travaux allèrent bon train, on l'a vu, puisqu'en sept mois à peine les monuments avaient été taillés, extraits de la carrière et acheminés à Karnak. Peut-être restait-il encore à graver les colonnes centrales de textes et les huit registres d'offrandes de la partie supérieure des fûts et surtout à recouvrir ce décor peu commun d'un non moins exceptionnel placage d'électrum (Lacau, Chevrier, 1977, § 365). Avec 75 % d'or et 25 % d'argent, et une surface à couvrir de 310 m² pour les deux monuments, on conçoit que la quantité d'or dévolue à ce projet devait être importante (environ 60 kg. pour des feuilles de 100 µm d'épaisseur) ; elle demeurait néanmoins bien en deça de ce qu'aurait nécessité la fabrication d'obélisques en électrum massif, comme le prévoyait son projet primitif. C'est son corégent, successeur et rival Thoutmosis III qui reprendra l'idée à son compte et réalisera effectivement deux aiguilles d'électrum ou d'argent massif dont le poids aurait totalisé cette fois-ci deux fois 2500 talents soit 75750 kg (Desroches-Noblecourt, 1951, 60).

L'emplacement particulier choisi pour ériger les obélisques allait entraîner des modifications profondes des aménagements intérieurs du temple d'Amon : toitures et péristyles de Thoutmosis I^er^ furent supprimés pour permettre la mise en place et la descente des monolithes, puis de nouvelles colonnes en bois doré, papyriformes, considérablement plus élevées que les précédentes, furent installées pour supporter un toit tout aussi précieux : la *Ouadjyt*, l'hypostyle cérémonielle était née.

Mais la réalisation d'Hatchepsout n'allait pas convenir à Thoutmosis III. Ce dernier, devenu seul souverain régnant en l'an 21, allait s'empresser de faire chemiser la partie inférieure des obélisques en aménageant entre et autour d'eux un large massif percé d'une nouvelle porte dont n'émergerait, à 16 m de haut, que l'extrémité supérieure des aiguilles métallisées. Les choses n'en resteraient pas là : vers la fin du règne, après des pluies diluviennes qui avaient endommagé la toiture et les colonnes en bois doré, les bâtisseurs de Thoutmosis III prirent le parti de refaire colonnes et toit entièrement en pierre, hissant l'ensemble de la couverture plusieurs mètres au-delà des 16 m du chemisage. De l'intérieur de la salle les obélisques d'Hatchepsout étaient devenus totalement invisibles alors que de l'extérieur on ne devait plus distinguer que leur pointe étincelante dépassant à peine des pylônes [fig. 10].

Le monolithe sud s'effondra ou fut abattu, la plus grande partie du fût ayant été débitée au Moyen Âge pour faire des meules à grain. La pointe a subsisté et est entreposée près du "lac sacré" [fig. 11].

fig. 8 Décor d'un pyramidion des obélisques orientaux avec une table d'offrandes ayant remplacé l'image de la reine. L'image d'Amon, martelée sous Akhénaton, a été ensuite restaurée.

fig. 9 Bloc de la Chapelle rouge montrant la dédicace par Hatchepsout des deux obélisques de la *Ouadjyt*.

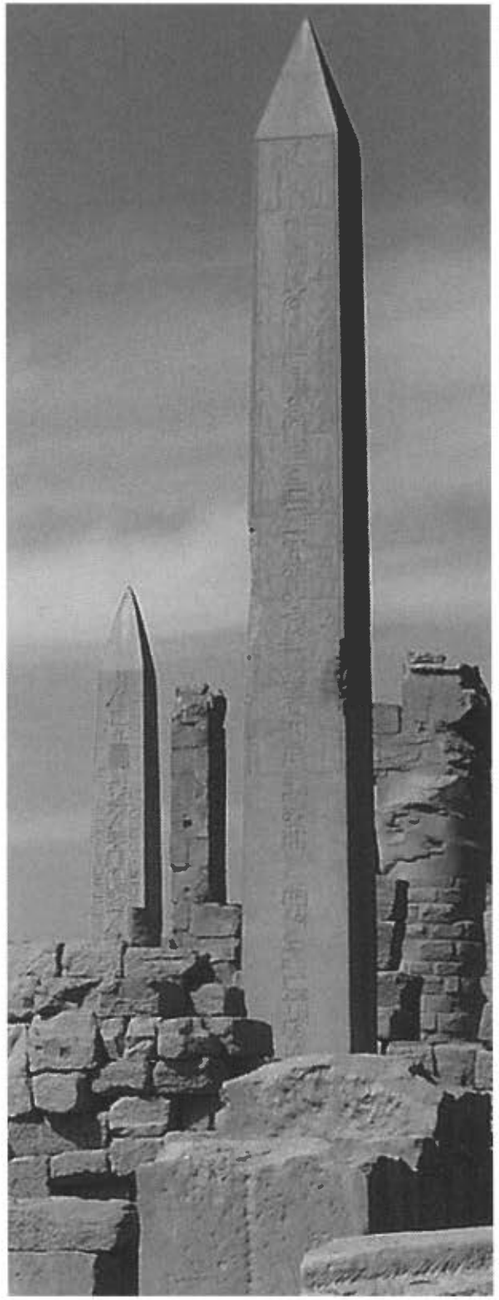
Obélisques, jubilés et chronologie de la XVIII^e^ dynastie

Les ultimes obélisques d'Hatchepsout mis en place dans la *Ouadjyt* de Karnak faisaient une claire référence, dans leur dédicace, à la célébration de la fête-*sed*, le jubilé. Déjà l'obélisque de Sésostris I^er^ à Héliopolis faisait allusion à cette même fête commémorative, tout comme ceux de Thoutmosis I^er^ à Karnak (*Urk.* IV, 93, 11). Quant aux jubilés de Thoumosis III, ils donnèrent l'occasion de dresser de nouveaux obélisques à Karnak et à Héliopolis (*Urk.* IV, 358, 17 - 359, 1 ; 590, 13-15 ; 587, 9 ; 591, 6 ; 591, 16). Aussi le lien entre la mise en place des obélisques et la fête jubilaire est-il patent (Breasted, 1901, 59-60 ; Hornung, Staehelin, 1974, 31 et n. 26, 54-56 ; Murnane, 1981, 372 ; Zivie, 1979, 477-498). La difficulté réside évidemment dans le fait que seules seize années s'étaient écoulées depuis le début du règne de Thoutmosis III et de la régence d'Hatchepsout, alors que les jubilés sont censés se dérouler à partir de la trentième année d'un règne. Mais si l'on additionne la durée (évaluée) des règnes compris entre l'avènemement de Thoutmosis I^er^ et l'an 16 d'Hatchepsout, on obtient : environ 11 ans (Thoutmosis I^er^) + environ 3 ans (Thoutmosis II) + 16 ans (Hatchepsout et Thoutmosis III), soit environ 30 ans.

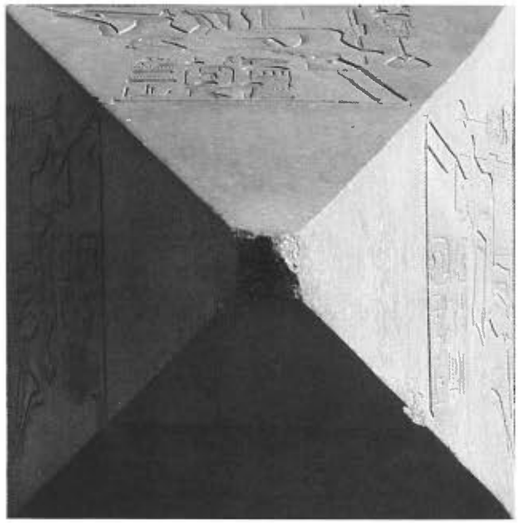
En fin de compte, la date jubilaire pourrait bien correspondre à un événement hautement significatif, le trentième anniversaire de la dynastie, car Thoutmosis I^er^, n'était pas le fils de son prédécesseur et avait fondé sa propre lignée. Manéthon n'a pas enregistré cette rupture, mais il fait plusieurs fois allusion à un Thmosis qui aurait été fondateur de la dynastie. Hatchepsout avait, elle, des raisons impérieuses de s'en souvenir : il en allait de sa légitimité.

Dans le droit fil de cette fidélité à Thoutmosis I^er^, Hatchepsout avait dédié à son père aussi bien les obélisques de la "cour de fêtes" de Thoutmosis II, que ceux de la *Ouadjyt*. Elle rappelle sur ces derniers qu'en dressant des obélisques là, elle se conforme à des injonctions d'Amon et à l'exemple de son père. Un tel encouragement et un tel précédent excusaient sans doute les destructions que cet exploit devait engendrer.

"Paroles prononcées par Amon : 'N'est-ce pas ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte Âa-kheper-ka-rê qui a donné des instructions pour qu'on érige des obélisques, mémoriaux que Ta Majesté aura [ainsi] renouvelés' ?" (*Urk.* IV, 358, 7-9).



Ci-contre, fig. 10
Les obélisques de la *Ouadjyt* avec les traces encore apparentes du chemisage de Thoutmosis III.



Ci-dessus, fig. 11
Pointe de l'obélisque sud de la *Ouadjyt*.

BIBLIOGRAPHIE

J.H. BREASTED, "The Obelisks of Thutmose III. and his Building Season in Egypt", *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 39, 1901, p. 55-61.

Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, "Deux grands obélisques précieux d'un sanctuaire à Karnak", *Revue d'égyptologie* 8, 1951, p. 47-61.

L. GABOLDE, "À propos de deux obélisques de Thoutmosis II dédiés à son père Thoutmosis Ier et érigés sous le règne d'Hatchepsout-pharaon à l'ouest du IVe pylône", *Les cahiers de Karnak* VIII, 1988, p.143-158.

L. GABOLDE, "Compléments sur les obélisques et la 'cour de fêtes' de Thoutmosis II à Karnak", *Les Cahiers de Karnak* XI, 2000, à paraître.

L. GABOLDE, V. RONDOT, "Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak-Nord" *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 96, 1996a, p. 177-227.

L. GABOLDE, V. RONDOT, "Le temple de Montou n'était pas un temple à Montou", *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 136, 1996b, p. 27-41.

E. HORNUNG, E. STAEHELIN, *Studien zum Sedfest, Aegyptiaca Helvetica* 1, Genève, 1974.

P. LACAU, H. CHEVRIER *et al.*, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire, 1977.

W.J. MURNANE, "The Sed Festival: A Problem in Historical Method", *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo* 37, 1981, p. 369-376.

E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari VI, EEF Memoirs* 29, Londres, 1908.

A. VARILLE, "Description sommaire du sanctuaire oriental d'Amon-Rê à Karnak", *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 50, 1950, p. 137-172.

Chr .M. ZIVIE, "Les rites d'érection de l'obélisque et du pilier *ioun*", *Hommages Sauneron* I, *Bibliothèque d'Étude* 81, 1979, p. 477-498.